

Villas romaines des environs de Lausanne

Autor(en): **Rapin, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): - **(1982)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-870869>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VILLAS ROMAINES DES ENVIRONS DE LAUSANNE

Résumé

Nos connaissances sur l'époque romaine de la région de Lausanne portent essentiellement sur le site du vicus de Lousonna. La campagne environnante, notamment les nombreux domaines qu'elle devait comprendre, n'a, en revanche, fourni jusqu'ici que des renseignements très fragmentaires, l'urbanisation de Lausanne et de sa banlieue rendant toute prospection difficile.

Comme celle de Pully, les villas de Champ d'Asile et de Crissier présentent les principales caractéristiques des *villae suburbanae* de Lousonna: construites au I^{er} siècle, toutes deux ont été détruites lors des invasions du milieu du III^e siècle. Toutefois, divers indices (monnaies, céramique) laissent supposer une occupation de ces sites jusqu'aux IV^e et V^e siècles au moins. Parmi les nombreuses trouvailles, nous pouvons relever, à Champ d'Asile, un graffito rédigé en grec, et à Crissier, une déesse-mère en molasse, qui atteste dans cette villa la présence d'un culte domestique.

Les villas les plus proches de l'agglomération romaine étaient ce que l'on appelle des *villae suburbanae*, que des habitants de Lousonna, notables ou riches commerçants, avaient bâties à la périphérie du vicus, dans les sites qui leur paraissaient les mieux exposés et les plus confortables.

Quelques-unes sont archéologiquement bien identifiées: il s'agit notamment des établissements de Champ d'Asile¹, du Bois-de-Vaux², de Crissier³ et de Pully. D'autres sont attestées par quelques trouvailles et par la toponymie⁴: Vidy⁵, Dorigny⁶, Cour⁷, pour citer les plus connues. Il est impossible toutefois d'évaluer l'extension des domaines antiques et, partant, leur densité exacte. Les établissements qui ont été reconnus par les fouilles n'ont livré généralement qu'une surface restreinte, correspondant à la zone centrale, à la *pars urbana* de la villa, où les ruines sont les plus importantes.

La plus célèbre des villas de la région lausannoise, celle du Prieuré de Pully, où un musée vient d'être aménagé, a fait récemment l'objet d'une première étude⁸. Les sites de Champ d'Asile et de Crissier, que nous présentons ici, feront l'objet d'une prochaine publication complète.

Champ d'Asile

La villa de Champ d'Asile⁹ tire son nom de la campagne comprise entre l'avenue de Montoie et l'avenue des Figuiers, dont l'ancienne maison de maître a été récemment restaurée (fig. 1, C d'A et fig. 2, N° 51).

Les documents cadastraux antérieurs à l'aménagement de la campagne de Champ d'Asile vers la fin du XVIII^e siècle désignent cette région sous le nom de Contigny¹⁰. Au Moyen Age, un hameau de ce nom est connu, sans être cependant localisé exactement. Ce toponyme est d'origine antique; il est issu probablement du nom du propriétaire romain du domaine, *Quintinus*, que l'on reconstitue à partir d'une forme conjecturale *Quintiniacum*¹¹. Le nom actuel de Contigny désigne le quartier récent situé au nord de Champ d'Asile.

En 1968, la construction de trois immeubles-tours a entraîné des sondages (fig. 1 et 2, secteurs A-B-C) qui ont permis de mieux situer les vestiges antiques et de regrouper les données anciennes (fig. 1, secteurs D à L) concernant toute la région située au nord-est du vicus.

La villa, établie au nord de l'ancienne voie de Lousonna à Martigny qui franchissait le Flon à l'est de la Maladière, dominait le rivage du lac. Son centre occupait une terrasse d'origine lacustre, que l'exploitation de gravières puis l'aménagement moderne du quartier ont détruite en grande partie. Les murs qui subsistent s'étagent à partir du jardin de l'actuelle maison et suggèrent une orientation générale face au lac. Les structures connues du bâtiment¹² (fig. 1 et 2, secteurs A-B-C-D) représentent une aire de près de 50 m de côté. Nous ignorons toutefois à quelle partie précise de la *pars urbana* ils appartiennent.

Les secteurs A et B constituent l'extrémité orientale du bâtiment¹³. Un mur nord-sud (N° 9), qui, par son épaisseur de 115 cm, ne peut être qu'un mur de façade, constitue leur limite. À l'extérieur de la villa, au sud du jardin, aucune structure n'a été mise au jour dans la pente naturelle correspondant au sol romain.

Bâti sur la partie supérieure de la terrasse, le secteur A est constitué de quatre murs parallèles est-ouest (N°s 1 à 4). Les murs N°s 1 et 2, qui s'appuyaient peut-être, à l'ouest, sur un mur transversal (N° 10), délimitent un couloir (local A II) en pente douce; ils se poursuivent vers l'est sous le jardin de la maison de Champ d'Asile. Ce couloir (A II) donnait sans doute accès à une cave (A I?)¹⁴. Au début du III^e siècle, probablement, cette partie de la

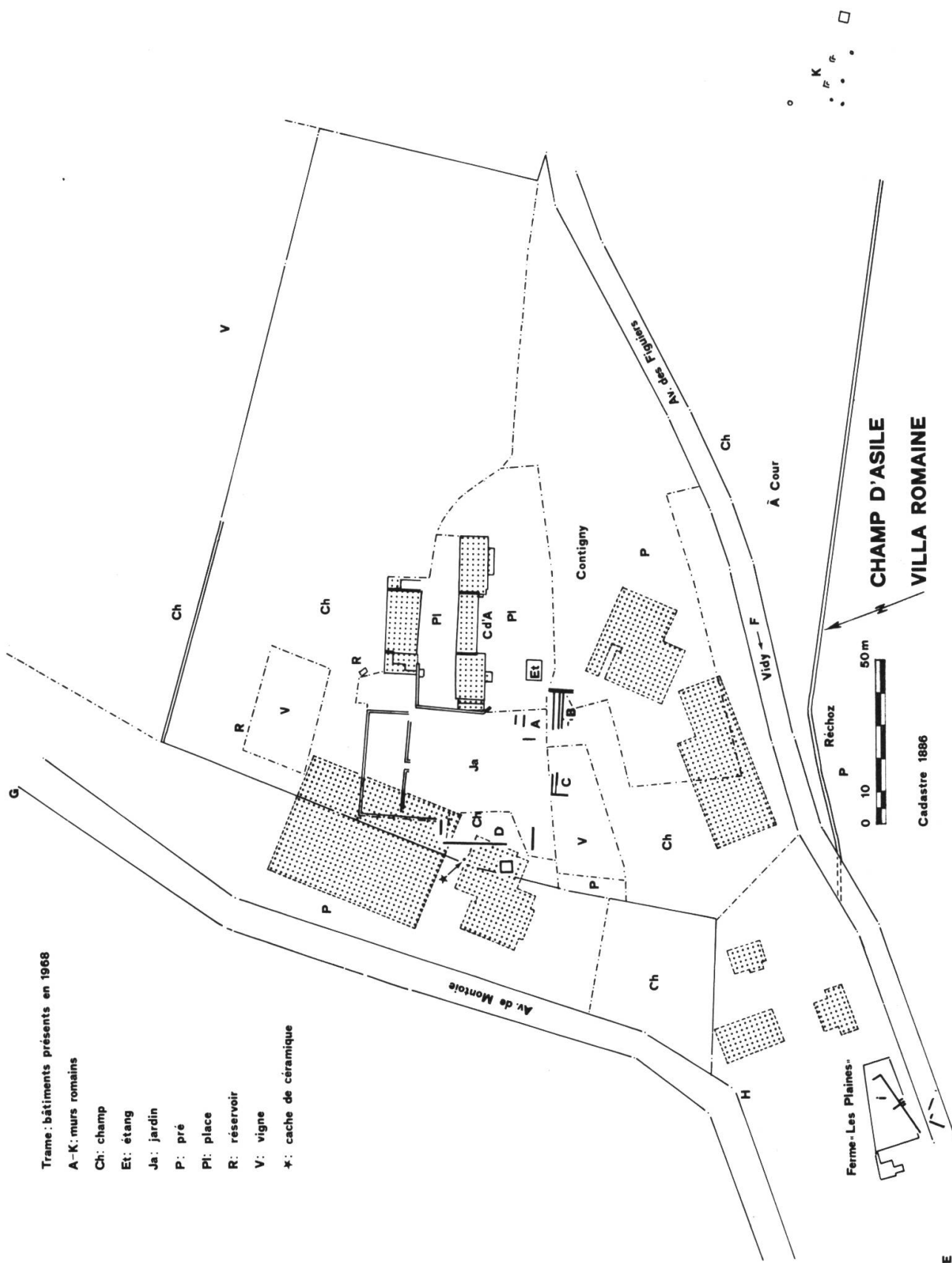


Fig. 1. — Ruines romaines dans la Campagne de Champ d'Asile et alentours, d'après un plan de cadastre datant de 1886.

villa a subi une réfection importante; elle a été comblée par un amas de déchets (céramique, verrerie, verre à vitre, clous en fer, monnaie, etc.), dont l'exploitation scientifique reste à faire (fig. 2, N° 41).

La partie méridionale de ce secteur comprend un grand espace (cour intérieure A III), dans lequel nous identifions deux étapes de construction. Dans la première phase, les murs N°s 3 et 4 n'existaient pas encore et le mur de soutènement de la terrasse (N° 5) constituait la séparation entre la cour et le secteur B. Dans le dernier état, une cour, dont le sol apparaît sous la forme d'une couche d'incendie, occupe l'espace compris entre les murs N°s 2 et 3. Un portique, avec sol de mortier (entre les murs N°s 3 et 4), dont pourraient provenir les quelques fragments de colonnes découverts dans le remblai du secteur B (fig. 2, N°s 43 et 47), borde son côté sud. La différence d'altitude entre les deux secteurs est de 2 m (400 m 70 pour A III; 398 m 70 pour le secteur B). La réfection et la construction du portique au sud de la cour A III s'explique donc par deux avantages: d'une part, ses deux murs (N°s 3 et 4)¹⁵ ont allégé la pression du sol sur le mur de soutènement (N° 5); d'autre part, l'aménagement d'un espace de 30 cm entre le mur de fond du portique (N° 4) et le mur N° 5 a créé une sorte de vide sanitaire qui protégeait le secteur B de l'humidité qui s'infiltrait de la cour (photo N° 2).

Le secteur B est un local limité par le mur de terrasse N° 5 au nord et le mur N° 9 à l'est. Toute la partie sud et ouest a été détruite par l'exploitation de la gravière; seule subsistait une bande de 1 à 2 m au pied du mur nord. Celui-ci, conservé sur une hauteur de 2 m, se distingue par l'excellente qualité de sa construction. Constitué de moellons bien calibrés, avec des joints de mortier marqués au fer (photo N° 1)¹⁶, il était recouvert d'un enduit, dont quelques fragments délavés étaient encore en place au moment de la découverte. Les murs N°s 6 et 7 et le pilier N° 8 appartiennent à une réfection importante du local. Les parois N°s 5 et 9 présentent une disposition particulière: à 30 cm au-dessus du sol, une gaine, dont nous ignorons la fonction, a été aménagée le long des parois nord et est (photo N° 2). La date de cet aménagement, qui n'a pu être précisée, est sans doute tardive. On serait tenté de le mettre en rapport avec la trouvaille, à l'est du mur N° 9, d'un petit trésor monétaire (N° 46), dont la pièce la plus récente remonterait au début du V^e siècle (Johannes?)¹⁷.

Le secteur C est composé de murs (N°s 11-12-13) de même orientation que ceux du secteur B, mais qui ne correspondent à ce

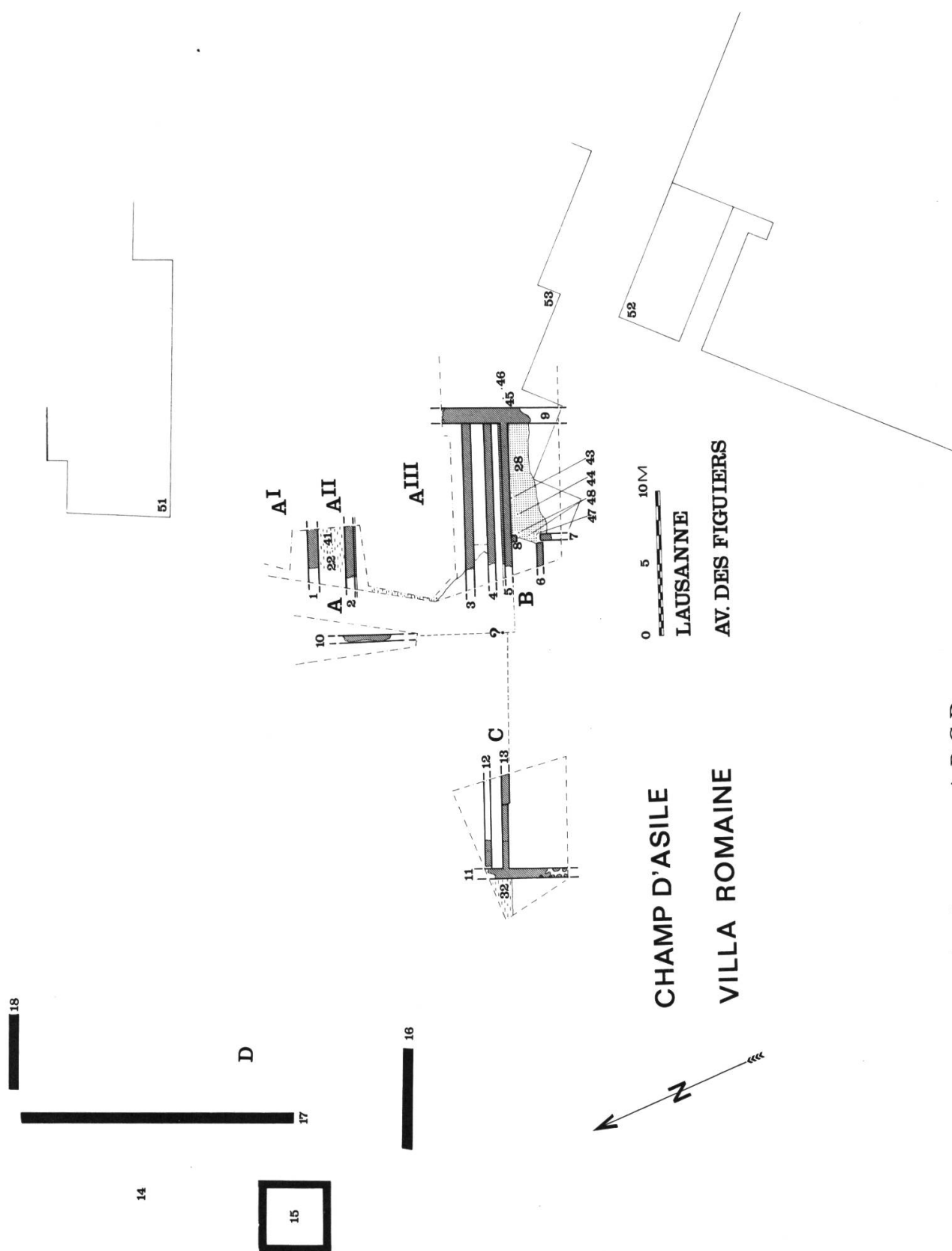
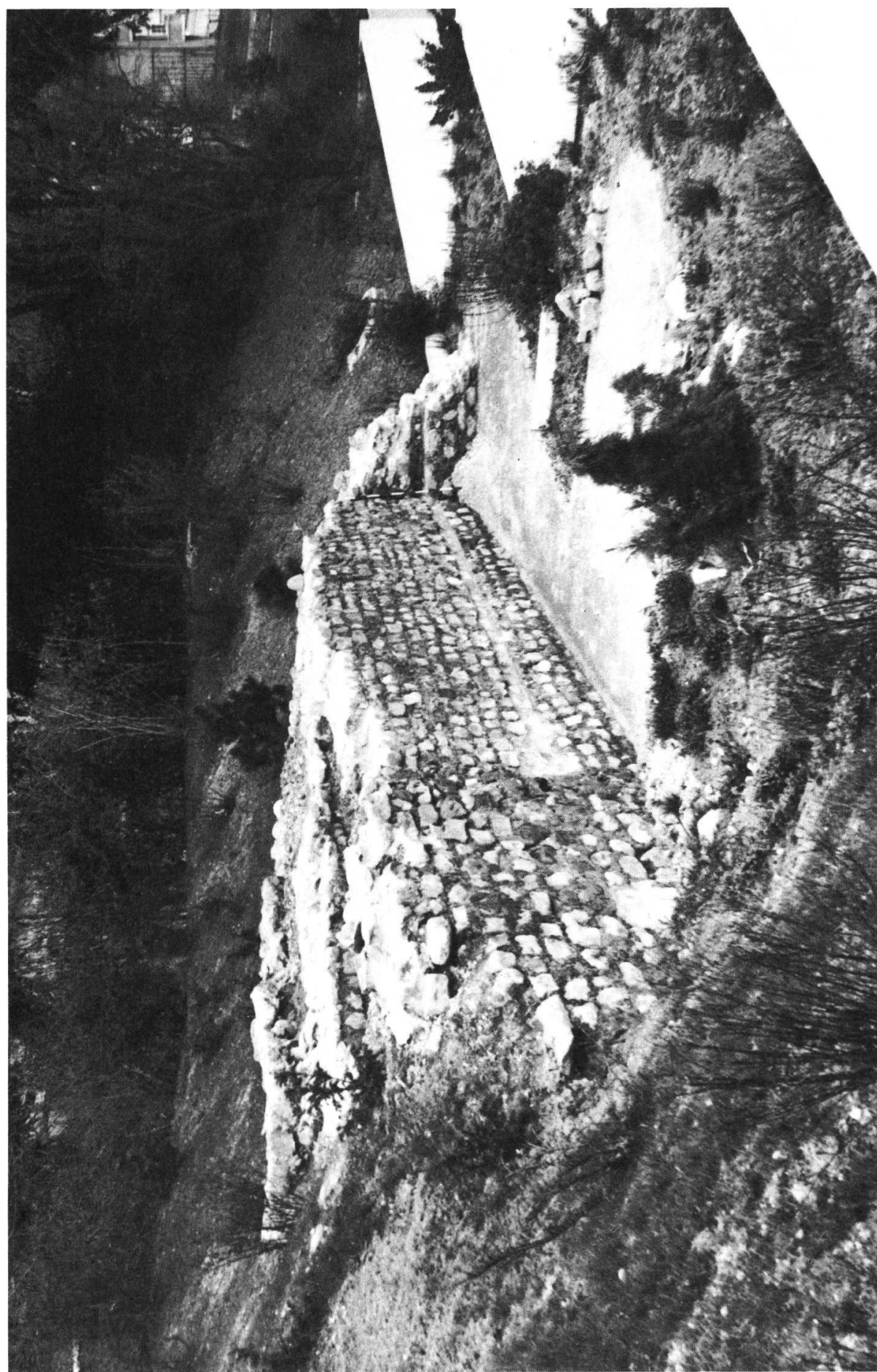
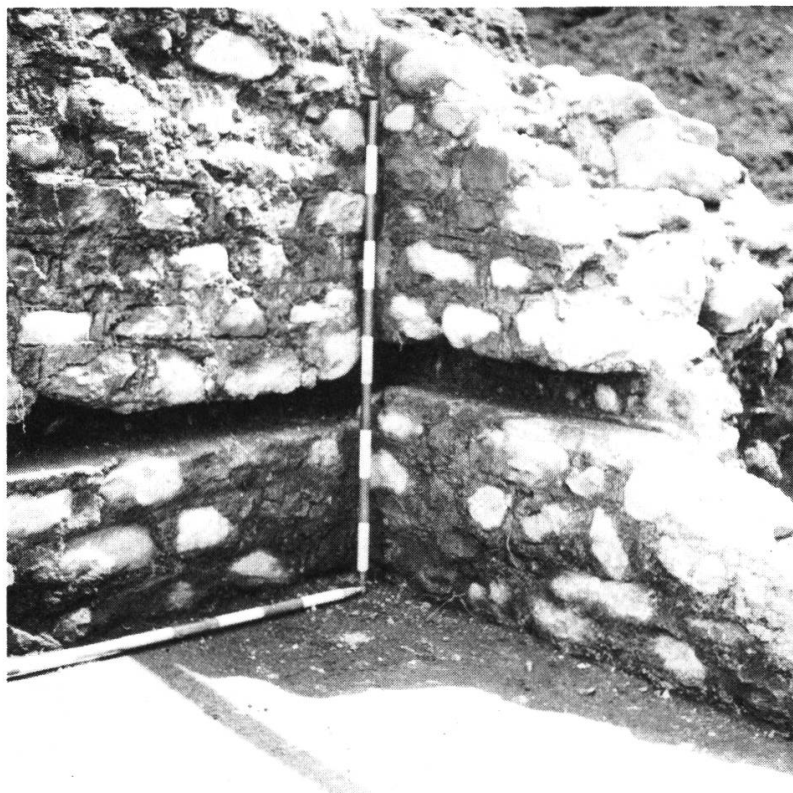


Fig. 2. — Champ d'Asile: plan des secteurs A-B-C-D.



1. Champ d'Asile: mur N° 5 après restauration et murs du portique (N^{os} 4-3).



2. Champ d'Asile: angle nord-est du secteur B.

dernier ni par leur alignement, ni par leur qualité. Cette irrégularité dans le plan pourrait s'expliquer par le prolongement vers le sud du mur N° 10 et son intersection avec les murs N°s 13 et 5.

Le secteur D est le résultat de découvertes effectuées entre 1895 et 1900 lors de l'exploitation des gravières au nord de l'avenue des Figuiers. La disposition que nous avons choisie dans cet article diffère de celle qui a été publiée dans *Lousonna* 3¹⁸. Cette nouvelle version résulte d'une ambiguïté dans nos sources, et ne peut encore, malheureusement, résoudre définitivement ce problème.

Outre ces quatre secteurs (A à D), la zone environnante a fourni des renseignements divers. Si les anciennes observations sont justes, l'élément dominant est la voie romaine qui partait de Lousonna en direction de Pully, dont le tracé aurait été repéré dans l'axe de l'ancienne avenue des Figuiers (fig. 1, secteur F). Malgré une orientation différente de celle des murs de Champ d'Asile, elle marquait probablement la limite méridionale du domaine. Au sud-ouest de ce dernier, elle passait à proximité d'un bâtiment (secteur I) repéré entre 1895 et 1912. Nous déduisons, de

l'orientation toute différente de ces murs, qu'ils appartiennent plutôt au tissu urbain de Lousonna qu'à la villa romaine¹⁹. De même, au sud-est, le secteur K, s'il est bien situé au sud de la voie romaine, correspondrait à un autre domaine occupant l'emplacement des Figuiers (ancienne campagne et ancienne Ecole hôtelière de Lausanne), qui fut peut-être à l'origine du hameau médiéval de Cour²⁰. Plus à l'est, enfin, dans la campagne de Beauregard (actuelle avenue de Cour N° 27), on aurait trouvé quelques vestiges appartenant à un domaine antique. Le bas-relief en bronze, exposé au Musée cantonal d'archéologie, et représentant Bacchus que transporte une tritonnesse, en est la principale trouvaille²¹.

D'autres secteurs, en revanche, pourraient intéresser les limites du domaine de Champ d'Asile: ce sont, d'une part, les *tombes à incinération* découvertes en 1855 lors de la construction de la maison de la Vigie (secteur G); d'autre part, un mur observé en 1950 lors de la construction de la nouvelle église Sainte-Thérèse (secteur L, hors plan) au pied de la colline de Montoie: toutes ces structures appartiennent à la terrasse de Champ d'Asile, et tendraient à localiser les éventuelles dépendances rurales de la villa au nord du bâtiment que nous connaissons.

Les trouvailles se répartissent en deux groupes distincts: le Musée cantonal d'archéologie possède de nombreuses trouvailles anciennes provenant du quartier Cour-Contigny. Bien conservées, en général, elles présentent pour la plupart un caractère relativement luxueux. Un premier lot comprend des fragments de peintures murales, dont l'un porte un graffito écrit en grec: [H]ΔH MOI ΔΙΟΣ ΑΡ'[Α]Π[ΑΤΑ] ΠΑΡΑ ΣΟΙ ΔΙΟΜ[ΗΔΗ]²²; un deuxième lot provient d'une cachette (plan 2, N° 14) où étaient conservés une douzaine de vases en céramique et en verre intacts. Tous remontent vraisemblablement au I^{er} siècle de notre ère, tel, par exemple, un petit flacon en céramique à glaçure verte, produit dans le centre de la Gaule, dans la région de Vichy (fig. 4). Le second groupe est composé des trouvailles de 1968, provenant à quelques exceptions près du couloir A II (fig. 2, N° 41). Ce complexe comprend un large éventail de productions d'origine locale et d'importation, dont la date de fabrication s'étend du I^{er} au début du III^e siècle. La céramique semi-luxueuse, qui représente près de 45 % de la totalité des trouvailles, est représentative d'une villa relativement aisée²³. Elle présente notamment deux exemplaires de terre sigillée à reliefs rarement diffusés en Suisse (fig. 3); si la qualité de la pâte et du revêtement correspond à la sigillée helvétique de la fin du I^{er} siècle, la nature du décor en

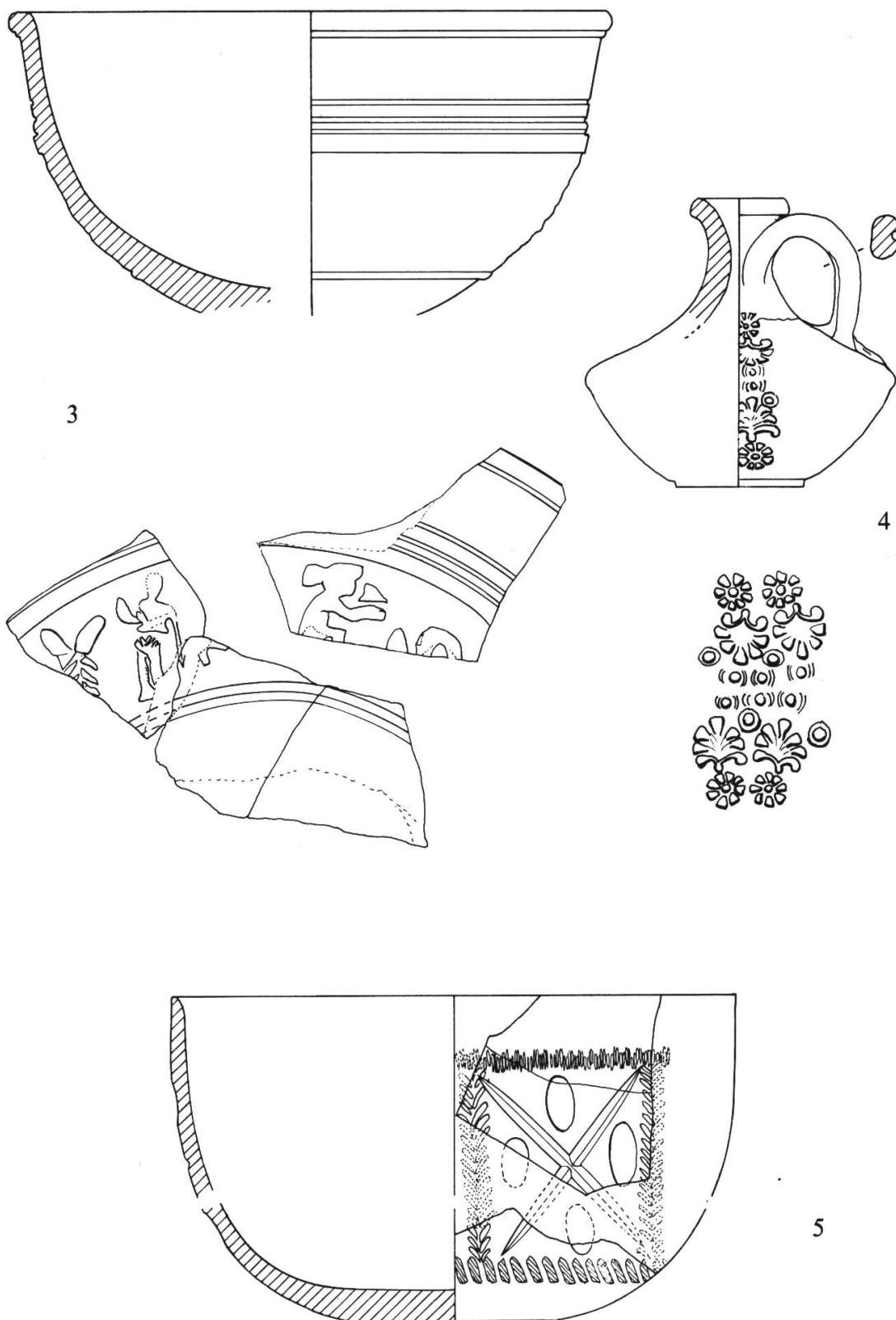


Fig. 3. — Champ d'Asile: céramique sigillée à reliefs apparentée à la production tardive du sud de la France ou d'origine locale inconnue (forme Dr 37).

Fig. 4. — Champ d'Asile: flacon en céramique à glaçure verte; Gaule centrale; I^{er} siècle.

Fig. 5. — Champ d'Asile: bol à revêtement argileux avec décor excisé et à guillochis; Gaule centrale; seconde moitié du II^e siècle.

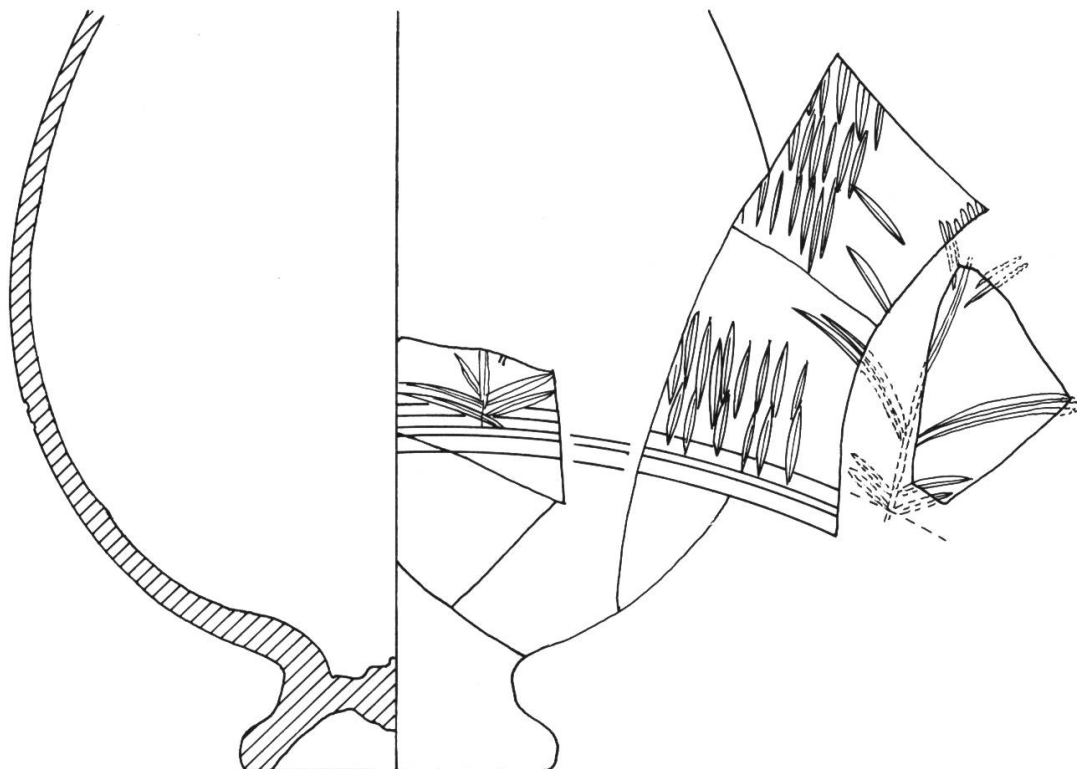


Fig. 6. — Champ d'Asile: gobelet à revêtement argileux et décor excisé; Gaule centrale; II^e - début du III^e siècle (?).



Fig. 7. — Champ d'Asile: graffito grec.

relief, en revanche, semble comparable à celle de productions tardives de la Gaule du sud, datant au moins du milieu du II^e ou du début du III^e siècle²⁴. Dès la fin du II^e siècle, enfin, apparaît un type de vases de production relativement luxueuse, originaire, semble-t-il, du centre de la Gaule (fig. 5-6).

D'une façon générale, le matériel recueilli dans la villa de Champ d'Asile donne les indications chronologiques suivantes: les tessons les plus anciens remontent à Tibère; les plus récents permettent de déceler une réfection du bâtiment au III^e siècle. Cette céramique englobe toutes les catégories et un grand nombre des types trouvés en Suisse romande. La dernière phase intéressante est postérieure aux grandes invasions de la seconde moitié du III^e siècle. Le trésor de monnaies et, peut-être aussi, la réfection tardive du secteur B pourraient attester la présence d'habitants ou de squatters jusqu'au début du V^e siècle. Ceux-ci étaient peut-être de ces irréductibles qui avaient habité Lousonna et qui s'étaient réfugiés dans les villas environnantes au moment de l'abandon du vicus au milieu du III^e siècle²⁵.

Crissier — Montassé

La villa romaine de Crissier²⁶ constitue un autre exemple des *villae suburbanae* des environs de Lausanne. Dans l'Antiquité, Crissier se trouvait sur le tracé de la route qui, de Lousonna, passait par Renens et Villars-Sainte-Croix, avant de se diriger vers Yverdon. Deux critères (la proximité du vicus et l'importance de cet axe routier, qui est, rappelons-le, celui du Grand-Saint-Bernard vers le centre de la Gaule) expliquent sans doute l'installation d'une grande villa romaine en Montassé, dans les hauts du village.

Si l'on se réfère à la Carte archéologique du canton de Vaud de Viollier, les découvertes anciennes relatives à l'époque romaine sur le territoire communal de Crissier sont peu nombreuses. On y constate essentiellement des trouvailles de monnaies, mais aussi celle d'une colonne romaine, actuellement déposée au *Château*, et qui proviendrait d'une vigne *sous Montasset*. Quelques autres vestiges datant de l'époque romaine ou de l'église primitive ont été dégagés à l'occasion de la restauration de l'église Saint-Saturnin en 1956-1958 par P. Margot. Deux trouvailles, enfin, attestent la présence de nécropoles du haut Moyen Age.

A ces premières informations, on peut ajouter l'étude topony-

mique du nom de Crissier. La citation la plus ancienne, celle du Cartulaire de Lausanne, remonte à 1199; elle présente le nom sous la forme *Crisiaco* ou *Crissiaco*. Ce nom est probablement dérivé du gentilice *Crix(s)sus*, ou *Crix(s)us*, avec suffixe *-acus*, comme dans Cressier. Ce toponyme, dont l'évolution est analogue à celle de Contigny-Champ d'Asile, dériverait du nom d'un domaine de la fin de l'époque romaine, qui pourrait être celui de Montassé²⁷.

La fouille et les premiers relevés de la villa n'ont débuté que récemment. Un dégagement à grande échelle, exécuté dès 1963 par le propriétaire de la Campagne de Montassé, a pu être mis sur plans en 1964 par une équipe d'archéologues d'Avenches sous la direction de H. Bögli. En 1970, des sondages complémentaires ont été réalisés sous la direction de A. Rapin. La vente et les remaniements parcellaires en vue de la construction de villas a nécessité l'intervention récente du Service des Monuments historiques. Nous ne présenterons ici que les premiers résultats obtenus jusqu'en novembre 1979 (fig. 8)²⁸.

Les vestiges de la villa s'étagent vers le sud-ouest au pied de la falaise de molasse de la colline de Montassé. Ils sont encadrés au nord et au sud par de longs murs de vigne, peut-être superposés à d'anciens murs de terrasse romains (Z). La structure générale de la villa est celle d'un bâtiment de forme rectangulaire prolongé par une aile sur son côté oriental. L'ensemble représente une surface de près de 100 m de façade sur 70 m de profondeur. Le corps central est bordé au sud et au nord par deux portiques. Celui du sud (secteur B), exploré sur une longueur de près de 70 m, présente un sol dont le niveau est inférieur d'un mètre à celui du bâtiment central; il formait ainsi un plan intermédiaire entre la partie nord de la villa (secteurs C-D-E-F) et le bord de la terrasse au sud du secteur A. Un portique symétrique (secteurs P-Q-R) était, semble-t-il, aménagé contre la façade nord.

Ce même bâtiment central comporte trois sections: le bloc ouest, construit en maçonnerie (secteurs C-D), correspond sans doute à la *pars urbana*, dont un des locaux (case D3) a fourni un matériel abondant. La deuxième section (secteur E) se situe dans le prolongement oriental des secteurs C-D. Elle se distingue par une absence presque complète de structures et de matériel, à l'exception de la lentille rougeâtre d'un foyer, observée lors d'un sondage en E3, qui pourrait suggérer une fonction rurale ou artisanale. Les structures internes, qui n'ont pu être décelées, étaient probablement de construction légère, sous la forme de piliers de bois soutenant la charpente²⁹. La troisième section, à l'est du sec-

CRISSIER.VD.
VILLA ROMAINE

PLAN 1:5, 1980

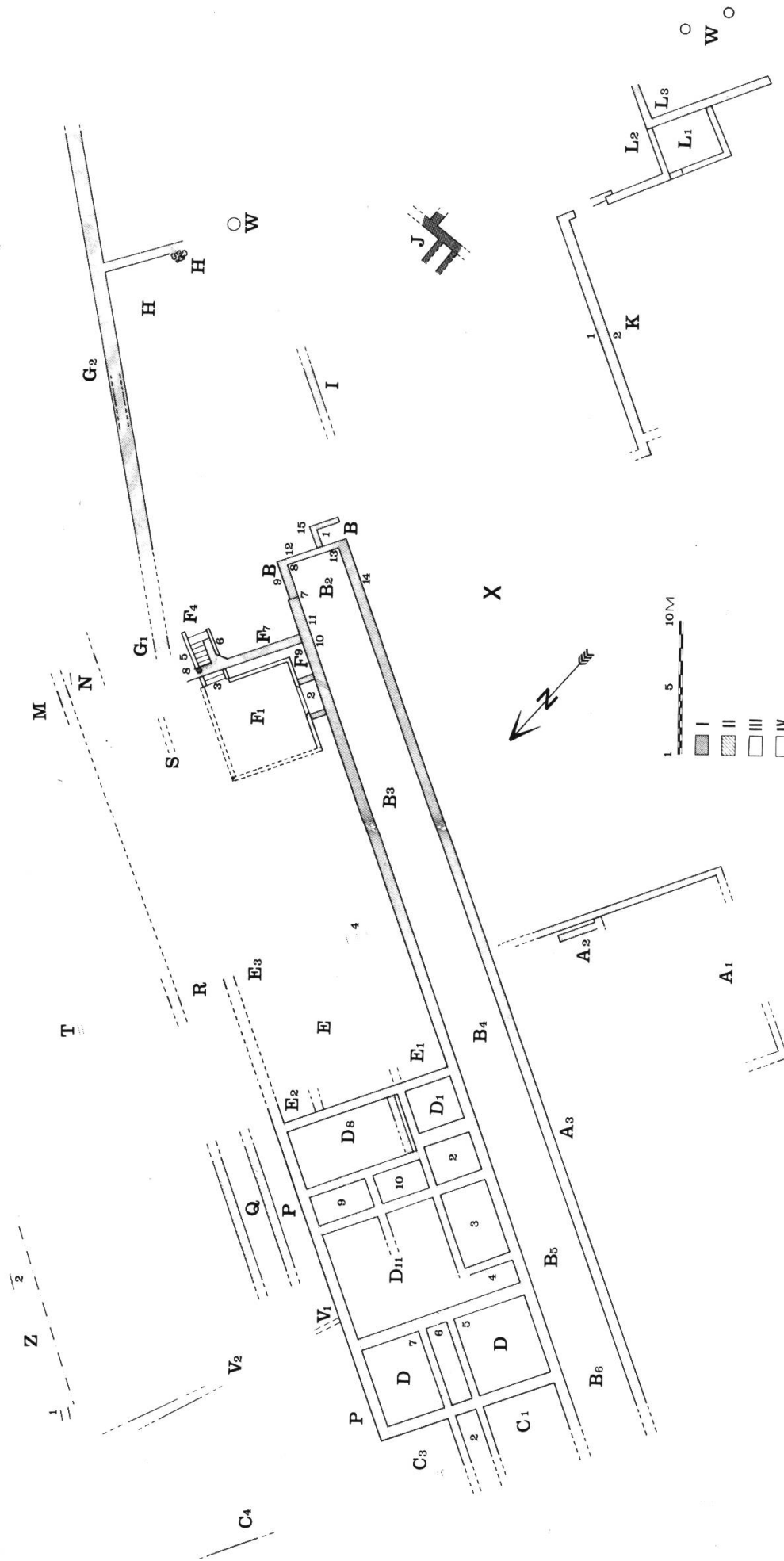


Fig. 8. — Crissier: plan de la villa romaine. I: murs fouillés. II: murs repérés par photographie aérienne. III: structures en molasse. IV: sols de mortier.

teur E, est occupée par une cave en molasse à peu près carrée, avec un escalier imposant et un soupirail ouvert dans sa paroi sud. Les murs et l'escalier présentent une construction techniquement très soignée: chaque bloc a été scié sur mesure, ajusté après pose et lié aux autres au moyen de mortaises³⁰. La qualité architecturale de cette structure et sa localisation dans une villa sont exceptionnelles. L'identification de sa fonction impose la prudence. Au rôle habituel de réserve pour les provisions, s'ajoutait sans doute celui d'une chapelle privée. En effet, un bas-relief en molasse a été découvert non loin, dans un remblai de la partie orientale de la villa (fig. 9). Il représente une déesse-mère assise, protégeant de la main droite un chien posé sur ses genoux, et retenant de son bras gauche une corne d'abondance posée au sol³¹. Cette déesse-mère, protectrice de l'établissement, pourrait illustrer l'existence d'un culte de la fertilité, de la santé, de la sécurité ou de l'abondance. Ce type de sculpture, très rare en Suisse, est en revanche largement répandu en France³². A Alésia notamment, les fouilles ont révélé maintes fois l'association entre des divinités protectrices et des caves à provisions³³.

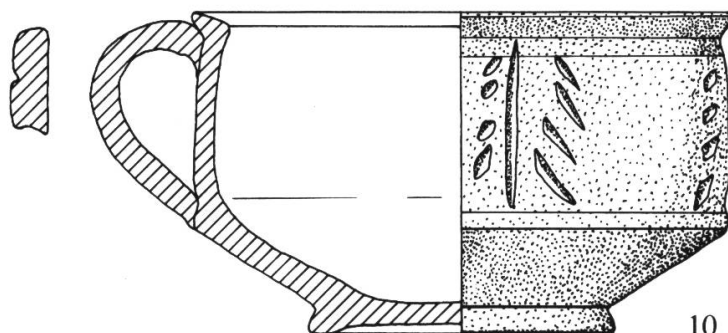
Quelles que fussent sa qualité et sa fonction, cette cave fut assez rapidement comblée³⁴ et son accès coupé par un mur transversal (F7), à l'occasion d'une réfection importante. Nous ignorons les raisons de cet abandon. Il est possible que l'humidité du terrain, particulièrement élevée dans cette zone, ait rendu ce local impropre à la conservation des denrées.

Nous ne nous attarderons pas sur les diverses annexes de la villa. Nous citerons tout au plus la présence de locaux à l'extrémité est du bâtiment central (secteur H), d'une aile sud-est très endommagée (secteurs I-K-L), d'une terrasse (?) (secteur A). L'établissement comprenait également des bains, qui toutefois n'ont pu être localisés. Des fragments de tuileau réutilisés dans certains murs, des fragments de briques semi-circulaires (pilettes?), des tuyaux de chauffage (*tubuli*) et un fragment de mosaïque attestent en tout cas l'aménagement de locaux confortables dans l'enceinte de la villa.

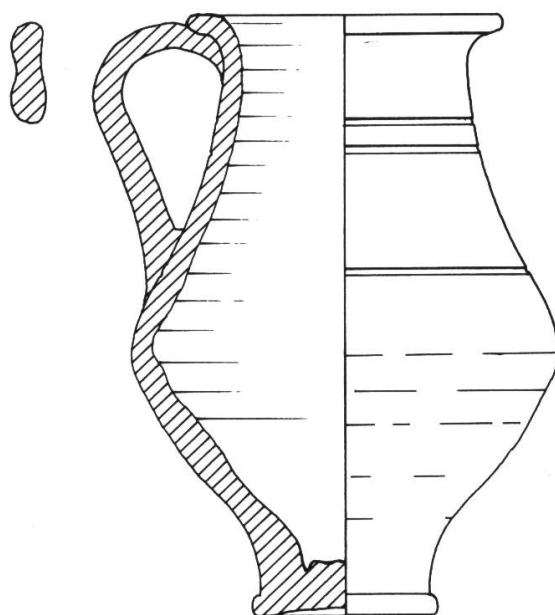
Le développement, sur le bord d'une terrasse, d'un portique de 70 m de longueur confère à la villa un aspect monumental très significatif sur la qualité de ses occupants. Le plan tel que nous le connaissons maintenant, la présence d'une cave de molasse et de trouvaillies conduisant à l'existence de bains, font de ce bâtiment une villa de luxe, analogue à celle de Champ d'Asile, mais, il est vrai, de facture plus modeste que celle de Pully.



9



10



11

Fig. 9. — Crissier: déesse-mère en molasse.

Fig. 10. — Crissier: tasse à anse à revêtement argileux; Vallée du Rhône; III^e - IV^e siècles.

Fig. 11. — Crissier: pichet à revêtement argileux; Vallée du Rhône; IV^e - début du V^e siècle.

Sa structure générale correspond au schéma fort connu des villas à portiques. L'exemple le plus typique en est sans aucun doute celui de la villa de Seeb, dans laquelle on retrouve la même disposition générale: une *halle* avec piliers et portiques, un bâtiment d'habitation dans la zone ouest, une cave à l'est, et une aile orientale très proche de la nôtre³⁵.

Si l'extension du bâtiment central de la villa de Crissier est bien assurée, nous ignorons tout, en revanche, du domaine rural qui devait l'entourer. Tout au plus, pouvons-nous envisager l'attribution des murs découverts dans l'église Saint-Saturnin à une éventuelle dépendance de la zone sud du domaine.

Comme nous le révèlent maintes caractéristiques architecturales, le bâtiment a connu plusieurs réfections importantes. Toutefois, les trouvailles provenant de la première fouille (1963) et recueillies sans localisation précise ne permettent pas, malgré leur nombre, une datation des diverses phases de transformation. La céramique révèle une occupation de la villa sur près de quatre siècles: les tessons les plus anciens (en particulier la terre sigillée italique) permettent de dater la construction primitive du premier quart du I^{er} siècle. Les invasions alémanes de la seconde moitié du III^e siècle ne signifient pas l'abandon définitif du bâtiment. En effet, quatre récipients presque intacts datant du III^e au V^e siècles (fig. 10-11) ont été retrouvés dans un local aménagé tardivement (secteur J). Ces quelques vestiges, aujourd'hui malheureusement détruits, qui attestent une continuité d'occupation évidente de l'habitat jusqu'au début du V^e siècle au moins, auraient nécessité une fouille plus fine. Cette constatation chronologique, à laquelle s'ajoutent notamment les exemples de Champ d'Asile et de Pully³⁶, atténue une fois de plus l'idée de l'ampleur des destructions consécutives aux invasions, et suggère la continuité du peuplement des campagnes et des traditions romaines qu'illustre en particulier la toponymie. Elle permet aussi de nuancer l'hypothèse du repli massif des populations gallo-romaines dans les bourgs fortifiés, comme celui de la Cité à Lausanne.

Claude RAPIN.

ILLUSTRATIONS

Les objets sont reproduits au format 1:2, sauf le N° 9 (1:8).
Plans et dessins sont dus à l'auteur.

ABRÉVIATIONS

Viollier, <i>Carte</i> .	D. Viollier, <i>Carte archéologique du canton de Vaud</i> , Lausanne, 1927.
DHBS	M. Godet, H. Turler, V. Attinger, <i>Dictionnaire historique et biographique de la Suisse</i> , Neuchâtel, 1921-1934.
DHV	E. Mottaz, <i>Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud</i> , Lausanne, 1914-1921.

NOTES

¹ Les trouvailles anciennes de Champ d'Asile figurent, entre autres, dans un article de J. Gruaz, *L'archéologie romaine dans le territoire de Vidy et de ses environs*, dans *RHV*, 1914, pp. 232-249; voir aussi: Viollier, *Carte*, p. 205. Les fouilles de 1968 ont été présentées dans le catalogue *Archéologie vaudoise 1969*, Exposition organisée par le Cercle vaudois d'archéologie préhistorique et historique et par le Musée romain de Vidy, Musée historique de l'Ancien Evêché, 18 avril au 18 mai 1969, pp. 8-10; voir aussi un commentaire de A. Rapin, dans *JbSGUF*, 59. 1976, p. 255. En ce qui concerne la maison de maître de Champ d'Asile, voir M. Grandjean, *Lausanne, villages, hameaux et maisons de l'ancienne campagne lausannoise, Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, 4, Bâle, 1981, p. 97.

² J. Gruaz, *La colonisation romaine sur les bords du lac Léman et les découvertes du Bois de Vaux (1922-1923)*, dans *Pro Alesia*, n.s., 1923, pp. 1-12; *DHBS*, t. 4, p. 466.

³ Sur les découvertes anciennes, voir Viollier, *Carte*, p. 139. Sondages de 1970, voir: *Archéologie vaudoise* (op. cit. note 1), p. 16. Mention du bas-relief de Crissier par M.-T. Hanoteau, *Epona, déesse des chevaux. Figurations découvertes en Suisse*, dans *HA.11.1980*, pp. 6, 10.

⁴ Voir par exemple: M. Reymond, *De quelques anciens noms de lieux de Lausanne*, dans *RHV* 1919, pp. 7-21.

⁵ Le nom moderne de Vidy, qui s'est superposé au nom de Lousonna, provient peut-être du domaine de la villa du Bois de Vaux. Toponyme, voir: *DHV*, t. 2, pp. 766, 769.

⁶ *DHV*, t. 1, pp. 628-629; *DHBS*, t. 2, p. 699.

⁷ *DHV*, t. 1, p. 549; *DHBS*, t. 2, pp. 593-594; Viollier, *Carte*, pp. 204-205.

⁸ D. Weidmann, *La villa romaine du Prieuré à Pully*, dans *AS*, 1.1978.2, pp. 87-92.

⁹ Les coordonnées approximatives du site sont: 536,225 / 152,140 (CNS 1: 25 000, feuille 1243, Lausanne).

¹⁰ Ce nom figure également pour la Campagne de Champ d'Asile dans un plan du Cadastre de 1886 déposé aux Archives cantonales. Celui-ci a été partiellement repris pour l'élaboration du plan 1 de cette publication.

¹¹ *DHV*, t. 1, p. 503; *DHBS*, t. 2, p. 575.

¹² Pour le détail de ces secteurs, voir fig. 2.

¹³ Il n'est cependant pas exclu que des constructions romaines se trouvent dans le jardin devant les parties centrale et orientale de la Maison de Champ d'Asile.

¹⁴ Le niveau du bord de la terrasse supérieure (local A III) est à 400 m 70. Le niveau du sol de la *cave* (local A I) se trouve à 399 m 80 (couche de terre rubéfiée recouverte de débris de démolition).

¹⁵ Le mur sud du portique (N° 4) semble profondément implanté.

¹⁶ Voir aussi l'exemple du Prieuré à Pully: D. Weidmann, *op. cit.* (note 8), p. 89.

¹⁷ La détermination des monnaies, due à C. Martin, sera reprise dans la publication d'ensemble des fouilles.

¹⁸ G. Kaenel et S. Fehlmann, *Un quartier de Lousonna. La fouille de «Chavannes 7» 1974/1975 et 1977. Lousonna 3, Cahiers d'archéologie romande* 19, Lausanne 1980, p. 8.

¹⁹ Viollier, *Carte*, p. 204. L'ensemble méridional du secteur I est orienté d'après le vicus; l'ensemble septentrional pourrait avoir été aligné sur la voie romaine, au sud de celle-ci.

²⁰ Viollier, *Carte*, p. 204.

²¹ Viollier, *Carte*, p. 206. Illustration: *DHBS*, t. 7, p. 56 (l'attribution de cette pièce à Avenches et son identification comme revers de miroir y sont erronées); nous développerons l'étude de ce bas-relief dans le cadre de la publication générale des villas. Sur l'histoire et la localisation de cette campagne, voir M. Grandjean, *op. cit.* (note 1), pp. 88-91; *DHV*, t. 1, p. 179.

²² *Versus reciprocus*: «Voici donc, ô Diomède, près de toi la tromperie de Zeus.» Bibliographie sur ce graffito: W. Drack, *Die römische Wandmalerei der Schweiz, Monographien der UFAS*, Basel, 1950, p. 116.

²³ Les productions helvétiques (594 tessons) constituent les trois quarts de la céramique luxueuse; voir: G. Kaenel, *Céramiques gallo-romaines décorées. Production locale des II^e et III^e siècles. Aventicum I, Cahiers d'archéologie romande* 1, Avenches, 1974.

²⁴ E Ettlinger, K. Roth-Rubi, *Helvetische Reliefsigillaten und die Rolle der Werkstatt Bern-Enge, Acta Bernensia* 8, Bern, 1979, p. 24 (*Frankreich*); Alain Vernhet, *Les dernières productions de la Graufesenque et la question des sigillées claires B, Figlina* 2, 1977, pp. 33-49. Aucune forme, toutefois, ne peut être mise en rapport avec celle de Champ d'Asile. Nous remercions K. Roth-Rubi pour cette suggestion.

²⁵ *Lousonna, Bibliothèque historique vaudoise*, 42, Lausanne, 1969, pp. 48, 104, 108, 138-144, 163-164, sur les monnaies postérieures aux années 260-270 trouvées dans le vicus.

²⁶ Les coordonnées approximatives du site sont: 534,175 / 156,500 (*CNS* 1: 25 000, feuille 1243, Lausanne).

²⁷ *DHV*, t. 1, p. 565.

²⁸ Le rapport sur les sondages exécutés sous la direction de P. Sala de 1980 à 1981 est actuellement en cours d'élaboration.

²⁹ La villa romaine de Seeb (ZH) présente un bâtiment à piliers de plan probablement analogue: W. Drack, *Der römische Gutshof bei Seeb*, *Archäologische Führer der Schweiz* 1. 1971, pp. 5, 12.

³⁰ Indications techniques fournies par les sondages récents.

³¹ Ce bas-relief est en bon état de conservation. La cassure de la tête est, semble-t-il, récente. L'hypothèse d'une mutilation chrétienne du Bas-Empire est donc exclue dans le cas présent.

³² Sur le problème des déesses-mères, voir par exemple: L. Maurin, *Saintes antique des origines à la fin du VI^e siècle après Jésus-Christ*, *Publications du Musée archéologique de Saintes*, Saintes, 1978, pp. 243-249.

³³ M. Mangin, *Un quartier de commerçants et d'artisans d'Alésia. Contribution à l'histoire de l'habitat urbain en Gaule*. *Bibliothèque Pro Alesia* 8, Dijon, 1981, pp. 232-234.

³⁴ Le comblement a eu lieu vraisemblablement au I^{er} siècle. Un denier d'Auguste découvert récemment dans le remblai de cette cave (sondages de P. Sala) pourrait confirmer la datation haute des premières structures de la villa.

³⁵ W. Drack, *op. cit.* (note 29).

³⁶ Parmi les villas romaines occupées au Bas-Empire, voir aussi: Bernex (GE), Yvonand-Mordagne (VD), Laufon (BE), Seeb (ZH).

C. R.

